

# Introduction

Angelos DALACHANIS

Marie-Carmen SMYRNELIS

La revue *Diasporas* a vingt ans. L'occasion nous est donnée de lui souhaiter un bon anniversaire à travers ce numéro spécial rassemblant 41 articles signés par 45 auteurs de différentes nationalités et traditions historiographiques, rattachés à des universités et centres de recherche très divers : Université Kanto Gakuin au Japon, Université Saint-Joseph au Liban, Université Koç en Turquie, Université de Crète et Fondation nationale de la recherche scientifique en Grèce, Université de Cagliari en Italie, Birkbeck College, Université de Londres et Université Northumbria au Royaume-Uni, Université de Bayreuth en Allemagne, Centre national de la recherche scientifique, École des hautes études en sciences sociales, Universités Paris 1 Panthéon-Sorbonne et Paris-Sorbonne, Universités de Toulouse, Caen ou Côte d'Azur en France, pour n'en citer que quelques-uns.

En 2002, Chantal Bordes-Benayoun et Patrick Cabanel assignaient à la nouvelle revue qu'ils venaient de fonder sous le nom de *Diasporas. Histoires et sociétés*, l'objectif de « proposer une approche pluridisciplinaire et comparatiste des époques, des espaces et des groupes », afin de permettre un renouvellement des études « sur les minorités, les migrations, les passages de frontière, les recompositions de l'identité ou de la mémoire, pour l'individu, comme

pour le groupe ou la nation<sup>1</sup> ». À vingt ans de distance, ce numéro-anniversaire permet de mesurer le chemin parcouru, à travers et par-delà les inflexions de l'histoire propre de la revue qui l'aura vue opérer en 2013-2014 une première mue, accompagnée d'un changement de titre – désormais : *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*. Le présent numéro entend ainsi interroger, par le prisme de plusieurs disciplines (histoire, géographie, science politique, sociologie) les recherches effectuées au cours des deux dernières décennies sur l'histoire des migrations et des mobilités, celle des phénomènes diasporiques et des minorités (ethniques et confessionnelles) sur un temps long du xvi<sup>e</sup> au xxi<sup>e</sup> siècle, pour en proposer un aperçu à la fois thématique et kaléidoscopique. Chacun des auteurs mobilisés s'y est ainsi employé par la rédaction d'un texte court, en français ou en anglais, avec un nombre limité de notes et dans un style libre. La dimension internationale de ces questionnements revêtait, à nos yeux, une grande importance, d'où notre souci de faire appel à des collègues tant en France qu'à l'étranger, spécialistes de différentes aires culturelles, notamment afin de ne pas limiter l'analyse au seul continent européen.

Dès lors, le numéro a cherché à porter une attention particulière aux différentes échelles d'analyse ; aux jeux d'espace et

---

1. Chantal Bordes-Benayoun et Patrick Cabanel, « Projet éditorial », *Diasporas. Histoire et sociétés*, 2002, n° 1, p. 7-9.

d'identité des individus, des communautés, des États et aux temporalités dans lesquelles s'insèrent et s'emboîtent leurs histoires ; au franchissement des frontières (du village, du quartier, de l'État-nation, de la communauté, etc.).

Trois parties structurent ce numéro. La première présente douze thématiques. Certaines, comme les langues ou la mémoire, avaient fait l'objet de dossiers dans les premières livraisons de la revue<sup>2</sup>, et sont réinvesties ici avec un regard renouvelé. D'autres s'intéressent à des objets dont l'importance dans le champ des études migratoires s'est révélée voire imposée au cours des deux dernières décennies : on pense par exemple à la contrebande, aux persécutions ou encore aux humanités numériques.

Les autrices et auteurs sollicités ont été invités à rédiger un texte sans se sentir enfermés dans un style contraignant ou dans un simple « bilan historiographique » : l'idée était ainsi d'expérimenter et de faire découvrir un (nouvel) objet de recherche. Ces articles peuvent être lus aussi bien individuellement que dans une perspective dialectique ou de complémentarité : comment, par exemple, peut-on étudier les îles sans examiner la mer ? les populations nomades sans les frontières ? ou les bibliothèques sans les langues ?

La deuxième partie du numéro s'articule autour de vingt dates marquantes pour l'histoire et les mémoires individuelles et collectives d'une ou plusieurs minorités et communautés diasporiques confessionnelles, ethniques ou nationales (arménienne, chinoise, coréenne, française, grecque, huguenote, juive, libanaise, palestinienne, turque, etc.) : depuis 1538, tournant pour l'émigration balkanique vers

les Principautés de Moldavie et Valachie, jusqu'à 2021, afin de questionner les expériences migratoires des Coréens de l'ex-URSS qui ont choisi de retourner en Corée du sud. Certaines de ces dates figurent en bonne place dans les manuels d'histoire de différents pays : c'est le cas de l'édit de Nantes (1685), mais aussi du « printemps des peuples » de 1848 comme déclencheur de mobilités à l'échelle de l'Europe et au-delà, ou encore de la défaite de l'armée grecque en Asie mineure face aux troupes de Mustapha Kemal en 1922. D'autres dates sont à (re)-découvrir telles 1591 (prise de Tombouctou par les Marocains) ou 1980 (loi sur la nationalité chinoise qui pose à nouveaux frais la question du lien de Pékin avec ses diasporas). D'autres, enfin, sont des « non-dates » lorsqu'aucun événement particulier ne permet d'expliquer le départ, par vagues successives, de plusieurs millions de Libanais à travers le monde à partir des années 1840.

Ainsi que le soulignent plusieurs auteurs de cette deuxième partie, chacun de ces moments mérite d'être resitué dans des jeux d'échelle distincts (locale, nationale, transnationale, globale), que ce soit du fait de sa signification spécifique dans des histoires nationales, transnationales, individuelles et collectives, mais également du fait des répercussions qu'il implique sur les mobilités et les mémoires de celles et ceux qui ont dû quitter leur pays d'origine et qui se sont installés en terre(s) étrangère(s). Comme les thématiques de la première partie, les articles consacrés à des dates peuvent être lus de manière croisée afin de démêler les fils souterrains qui relient différents moments historiques éloignés dans le temps.

La troisième et dernière partie du numéro aborde des configurations migratoires et diasporiques en grande partie absentes de la littérature francophone ou anglophone, parce que travaillées dans des langues moins accessibles au plus grand

---

2. Ainsi, le numéro 2 (paru en 2003) est consacré aux « Langues dépayées » tandis que le numéro 6 de 2005 s'intitule « Migrations en mémoire ».

nombre – en arménien, en chinois, en grec, en hébreu, en japonais, en portugais, en russe ou encore en turc. À l’heure d’une hégémonie qu’assurent sans partage les publications scientifiques en anglais, ces bilans historiographiques offrent des « vues d’ailleurs » qui sont autant de contrepoints riches d’enseignements sur des questions qui traversent le champ des études migratoires. Redonnant toute leur place à ces langues qui n’ont rien de « rares », mais dont l’usage compartimentalise la recherche en des aires linguistiques et culturelles distinctes, ces contributions donnent à voir la vigueur de travaux et de débats menés en écho à, et parfois en dialogue avec, des traditions historiographiques qui nous paraîtront sans doute plus proches. Comme le rappelle Claudia Moatti dans son introduction à *La Méditerranée introuvable*, « comprendre où se produit le savoir, avec quelles sources, quelles catégories, permet de ne pas essentialiser et de restituer l’historicité des pratiques et des concepts<sup>3</sup> ».

Le bilan sur les recherches récentes consacrées aux groupes diasporiques, aux minorités, aux mobilités et migrations, que propose ce numéro ne pouvait être exhaustif et n’a pas été pensé comme tel. Les contraintes de temps liées à sa réalisation n’ont malheureusement pas permis à toutes celles et tous ceux qui avaient été sollicités de nous rejoindre, laissant des lacunes dans chacune des trois parties.

À tout prendre, ce numéro-anniversaire constitue donc moins une célébration qu’une invitation : en l’occurrence, une invitation à poursuivre le travail entamé par l’exploration de nouveaux objets de recherche ; par la découverte d’historiographies méconnues, écrites dans

d’autres langues que celles abordées dans ces pages ; par la mobilisation de nouvelles archives, qu’elles soient matérielles, immatérielles ou dématérialisées, textuelles, sonores, numériques ou monumentales. Mais surtout, il invite à sortir, autant que possible, du morcellement bibliographique actuel, contraint par les historiographies nationales, communautaires ou confessionnelles, pour chercher à entreprendre une approche comparative et croisée des groupes diasporiques, encore trop rare dans les études existantes ainsi que le précisent Mathilde Monge et Natalia Muchnik dans l’introduction à leur ouvrage récent : *L’Europe des diasporas*<sup>4</sup>.

Le mot de la fin : que les auteurs, membres du comité de rédaction et du comité scientifique de *Diasporas*, évaluatrices et évaluateurs des articles, soient vivement remerciés pour leur contribution précieuse à la réalisation de ce numéro qui, sans elles et sans eux, n’aurait pu voir le jour dans des délais si serrés. Enfin, un grand merci au rédacteur en chef de la revue Mathieu Grenet et aux directrices de publication Isabelle Lacoue-Labarthe et Mathilde Monge pour leur confiance complète et inconditionnelle, aussi bien pour la conception et la réalisation de ce numéro que pour l’avenir d’une revue dont nous sommes fiers de reprendre le gouvernail à l’aube de sa troisième décennie d’existence.

3. Claudia Moatti, « Introduction », in Claudia Moatti (dir.), *La Méditerranée introuvable : relectures et propositions*, Paris, Karthala, 2020, p. 5-9 dont plus spécifiquement p. 7

4. Mathilde Monge et Natalia Muchnik, *L’Europe des diasporas. xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles*, Paris, Puf, 2019, p. 11-12.

Angelos DALACHANIS est historien, chargé de recherche au CNRS (IHMC-UMR 8066), ancien membre de l'École française d'Athènes et  *fellow*  de l'Institut Convergence Migrations. Ses recherches portent sur l'histoire des migrations, du travail et de la diaspora grecque en Méditerranée orientale (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.). Il est l'auteur de *The Greek Exodus from Egypt: Diaspora Politics and Emigration, 1937-1962* (Berghahn, 2017) et codirecteur avec Vincent Lemire de l'ouvrage collectif *Ordinary Jerusalem, 1840-1940: Opening New Archives, Revisiting a Global City* (Brill, 2018).

---

Marie-Carmen SMYRNELIS est maîtresse de conférences HDR à l'Institut catholique de Paris.  *Fellow*  de l'Institut Convergences Migrations. Ses recherches portent sur l'espace de la Méditerranée orientale aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et plus précisément sur les modalités de coexistence dans les villes-ports, les mobilités et les modes d'identification des individus et des groupes. Elle est l'auteur d'un ouvrage *Une société hors de soi : identités et relations sociales à Smyrne aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* (Paris, Peeters, 2005) et a codirigé *Smyrne, la ville oubliée ? 1830-1930 : Mémoires d'un grand port ottoman* (Paris, Autrement, 2006), également traduit en grec et en turc. Son prochain ouvrage est sous presse aux éditions Classiques Garnier *Traversées méditerranéennes : jeux d'espace et mobilités au XIX<sup>e</sup> siècle*.